

Boire les paroles de Jésus - Jean 4.1-30

En 2003, la chanson des Rolling Stones (*I can't get no*) *Satisfaction* a été classée deuxième plus grande chanson de tout les temps par un magazine musical américain.

Dans cette chanson, Mick Jagger parle de la frustration qu'il ressent en vivant dans une société de plus en plus commerciale mais aussi dans sa propre vie :

Quand je suis au volant de ma voiture,
Quand le mec se pointe à la radio
Et débite toujours plus d'informations inutiles,
Censées enflammer mon imagination.

[..]

Je ne trouve aucune satisfaction.

Quand je regarde la télé,
Quand le mec se pointe pour me dire,
À quel point mes chemises peuvent être blanches.

[...]

Je ne trouve aucune satisfaction.

Quand je fais le tour du monde,
Quand je fais ci et quand je chante ça,
Et quand j'essaye de me faire une fille qui me dit :
Chéri, peut-être que tu ferais mieux de revenir la semaine prochaine.

[...]

Je ne trouve aucune satisfaction.

Avez-vous déjà ressenti cette frustration ? Vous mangez, et vous avez encore faim. Vous buvez, et vous avez encore soif. Vous écoutez une chanson, et vous avez encore envie de l'écouter. Vous regardez un film, et vous avez encore envie de le regarder. Vous embrassez celui ou celle que vous aimez, et vous avez encore envie de l'embrasser.

Ne vous êtes-vous jamais dit, comme Mick Jagger : « Je ne trouve aucune satisfaction » ?

Dans son livre *Jeter des ponts*, Alister McGrath écrit ceci :

Avez-vous déjà remarqué ce qui se passe lorsque vous désirez ardemment une chose et que vous l'obtenez ? Par exemple, un nouvel emploi. Ou un conjoint. Des titres enviés. Une augmentation de salaire. Vous commencez par en avoir fortement envie. « Lorsque je l'aurai, je serai satisfait et ne demanderai rien de plus. » En réalité, les choses ne se déroulent pas ainsi. Lorsque vous avez obtenu ce que votre cœur désirait, vous n'en éprouvez pas la satisfaction escomptée. Vous voulez davantage. Vous voulez autre chose. [...] Il semble bien que rien de fini ne puisse étancher une soif intense en nous. Mais d'où peut bien venir cette soif ? Et existe-t-il un moyen de l'assouvir ?¹

La Bible nous révèle que l'origine de cette soif se trouve en Dieu, notre créateur, qui nous a faits pour lui et sans lequel notre soif ne sera jamais pleinement étanchée. Mais la Bible nous révèle aussi que nous pouvons étancher cette soif en *buvant les paroles de Jésus*.

¹ Alister McGrath, *Jeter des ponts, L'art de défendre la foi chrétienne*, collection Sentier, éditions la Clairière, 1999, p. 54-55.

Car « l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel » (Deutéronome 8.3). Les paroles de Jésus sont donc non seulement un don de Dieu, mais le fait de boire ses paroles est aussi sa volonté pour nos vies.

- **Le don de Dieu (v. 1-15)**

Dans ce chapitre de l'évangile de Jean, Jésus rencontre une femme samaritaine « dans une ville [...] nommée Sychar près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son Fils » (v. 5).

Autrement dit, Jésus arrive dans une région comparable à la ville de Lourdes en France, car c'est dans cette région que se trouvent non seulement le champ de Jacob (le « père » des Samaritains selon le v. 12), le mont Garizim (montagne sacrée pour les Samaritains), mais aussi le « puits de Jacob », puits au bord duquel Jésus s'assoit après une longue journée de marche (v. 6).

- **Jésus demande à boire (v. 6-10)**

Il est environ 18h. Il fait chaud. Jésus est fatigué. Il a faim (ses disciples sont allés en ville pour acheter des vivres). Il a soif et fait ce que personne n'aurait jamais osé faire en public : il demande à boire à une femme samaritaine à une époque où les Juifs et les Samaritains se détestent, un peu comme certains Israéliens et certains Palestiniens se détestent aujourd'hui.

Si les téléphones portables et Internet avaient existé à l'époque, les gens auraient pris des photos et les aurait publiées sur Facebook ou sur Twitter pour informer le monde entier : on avait jamais vu ça (les Juifs considéraient les Samaritains comme des « étrangers » et même comme des « fous »)² !

D'où la réaction de cette femme qui demande à Jésus : « Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, moi qui suis Samaritaine ? » (v. 9). Ce à quoi Jésus répond : « Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! c'est toi qui lui aurait demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive » (v. 10).

- **Jésus propose à boire (v. 11-15)**

Après avoir demandé à boire à la femme samaritaine, c'est maintenant Jésus qui propose à boire à cette femme. Mais cette dernière ne comprend pas très bien ce que cet homme juif veut dire : « Seigneur [...], tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond [entre 30 et 50 m.], d'où aurais-tu donc cette eau vive ? » (v. 11).

Le *quiproquo* est total : Jésus et la femme samaritaine ne sont pas du tout sur le même longueur d'onde. Jésus ne parle pas d'une eau physique (d'Évian, de Volvic, de Perrier ou de Badoit) mais d'une eau spirituelle, de la vie éternelle : « Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » (v. 13-14).

La femme samaritaine ne comprend strictement rien aux paroles de Jésus, mais elle veut bien boire cette eau qui peut éteindre sa soif une bonne fois pour toutes, et lui éviter d'aller à Sychar tous les jours pour puiser de l'eau : « Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser ici » (v. 15).

Mais avant de boire cette eau, la femme samaritaine doit d'abord comprendre pourquoi elle en a besoin, pourquoi elle a besoin de *boire les paroles de Jésus*, ce qui correspond à la volonté de Dieu pour sa vie.

2 Voir Siracide 50.26

- **La volonté de Dieu (v. 16-30)**

- **Reconnaître son « désert relationnel »³ (v. 16-20)**

Pour révéler le désert relationnel dans lequel vit la femme samaritaine, Jésus va lui demander de faire quelque chose qui n'a apparemment rien à voir avec ce qui précède : « Va [...] appelle ton mari et reviens ici » (v. 16).

La femme répond qu'elle n'a pas de mari (v. 17). Mais comme Jésus le révèle avec beaucoup de douceur, cette femme ne dit pas toute la vérité : en fait, elle a eu cinq maris et celui qu'elle a maintenant n'est pas son mari légitime (v. 18).

J'aurais vraiment aimé assister à la scène pour voir la tête de la femme samaritaine, qui comprend que Jésus n'est pas un simple étranger mais un prophète, un porte-parole de Dieu auquel elle ne peut cacher ni sa culpabilité ni ses souffrances (soit ses maris sont morts, soit ils l'ont abandonnée en décidant de divorcer).

Sachant que sa culpabilité et ses souffrances sont complètement mises à nu devant Jésus, comment cette femme va-t-elle réagir ? Comment auriez-vous réagi à sa place, en comprenant que Jésus sait tout ce que vous avez fait ?

Au lieu de reconnaître que sa vie est un désert relationnel et qu'elle a désespérément besoin de *boire les paroles de Jésus*, de croire en lui, non seulement pour être pardonnée, mais aussi pour être en relation avec Dieu et aimée d'un amour éternel, cette femme va réagir un peu comme un insecte qui a vécu toute sa vie sous une pierre et qui est tout d'un coup exposé à la lumière : en fuyant.

Cette femme va d'abord essayer d'éviter le sujet en montrant ses connaissances théologiques et en testant celles de son interlocuteur sur une énorme controverse entre les Juifs et les Samaritains⁴ : « Nos pères [les Samaritains] ont adoré sur cette montagne [le mont Garizim] ; et vous dites, vous [les Juifs], que l'endroit où il faut adorer est à Jérusalem » (v. 20).

Autrement dit : « Toi qui es un prophète juif, que penses-tu de cette situation ? » Mais Jésus va profiter de cette controverse théologique pour lui révéler la suite de la volonté de Dieu pour sa vie.

- **Adorer Dieu en esprit et en vérité (v. 21-30)**

« Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient — et c'est maintenant — où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que le Père recherche. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. »

Autrement dit, la femme samaritaine ne connaît pas personnellement le Dieu en qui elle croit, et l'adore au mauvais endroit. Dans la mesure où « Dieu est esprit », c'est-à-dire de nature spirituelle et donc invisible (un peu comme le vent), il n'est pas seulement présent dans un Temple en Samarie ou à Jérusalem mais partout dans le monde.

Tous les hommes peuvent donc l'adorer n'importe où (en Israël, en France et en Australie) et n'importe quand (le matin en prenant son petit déjeuner, l'après-midi en travaillant et le soir en s'endormant).

3 Bruce Milne, *The Message of John*, The Bible Speaks Today, Inter-Varsity Press, 1993, p. 85.

4 Donald Carson, *The Gospel according to John*, The Pillar New Testament Commentary, p. 222.

Mais les hommes ne peuvent adorer un Dieu qu'ils ne connaissent pas : il faut donc qu'ils l'adorent « en vérité », c'est-à-dire à dire sur la base de la vérité qu'il a révélée dans les paroles de Jésus, qui est lui-même la vérité : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie.

Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14.6). De la même manière, personne ne peut adorer Dieu que par lui.

L'étai de la vérité se resserre autour de cette femme samaritaine, mais cela ne l'empêche pas de continuer à fuir, cette fois en remettant au lendemain ce qu'elle peut faire aujourd'hui : « Je sais que le Messie vient — celui qu'on appelle Christ. Quand il sera venu, il nous annoncera tout » (v. 25).

Mais le Messie est précisément celui qui lui parle (v. 26) ! En comprenant qui est Jésus, elle « laissa donc sa cruche, s'en alla dans la ville et dit aux gens : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce pas le Christ ? » (v. 28-29).

Qu'en pensez-vous ? Qui est Jésus-Christ pour vous ? C'est la question que pose Dietrich Bonhoeffer du fond de sa prison : « Ce qui me tracasse constamment, c'est la question : [...] qui est vraiment Christ pour nous aujourd'hui ? ».

Si Jésus nous connaît vraiment mieux que nous-mêmes, et nous aime au point d'avoir vécu la vie parfaite que nous n'aurions jamais pu vivre, d'avoir subi la mort que nous aurions dû subir, d'avoir eu soif à *notre place* (pour que nous n'ayons plus jamais soif), pourquoi remettre au lendemain ce que nous pouvons faire aujourd'hui ?

Qu'est-ce qui nous empêche de *boire les paroles de Jésus* en reconnaissant humblement que nous vivons dans un désert relationnel ou spirituel, que nos cœurs et nos rêves ont été brisés ?

Qu'est-ce qui nous empêche de *boire les paroles de Jésus* en plaçant notre confiance en lui pour être pleinement satisfait, pour avoir la vie éternelle, pour connaître Dieu, pour aimer et être aimé pour l'éternité ?

Qu'est-ce qui vous empêche de *boire les paroles de Jésus* en lisant la parole de Dieu, en essayant de lire la Bible en un an (à raison de 3 à 5 minutes par jour) en utilisant notre guide de lecture biblique ?

Qu'est-ce que vous avez à perdre ?

Écoutez ce qu'écrit C.S. Lewis dans *Les fondements du Christianisme* :

La plupart des gens, s'ils avaient vraiment appris à lire dans leur propre cœur, sauraient qu'ils aspirent très fortement à quelque chose que ce monde ne peut leur donner. Tout ce qui s'offre à nous ici-bas ne tient jamais totalement ses promesses. Nos aspirations, lors de notre premier amour ou d'un projet de visite de pays étrangers, ou lors de l'étude d'un sujet passionnant, ne peuvent se réaliser ni par le mariage, ni par un voyage, ni par la recherche approfondie. Je n'évoque pas ici, bien entendu, un mariage ou des vacances manquées, ou une profession d'érudit vouée à l'échec. Je parle des résultats les meilleurs.⁵

« Tout ce qui s'offre à nous ici-bas ne tient jamais ses promesses. » Mais ce n'est pas tout. Toutes les choses qui s'offrent à nous ici-bas peuvent nous dévorer vivant si nous les adorons :

Dans les tranchées de la vie d'adulte, l'athéisme n'existe pas. Tout le monde vénère quelque

5 C.S. Lewis, *Les fondements du christianisme*, éditions LLB, 1979, p. 142.

chose. On peut seulement choisir ce qu'on vénère. Et une excellente raison de choisir de vénérer une sorte de dieu ou de chose de type spirituel [...] est que pratiquement tout ce que vous pourrez vénérer vous dévorera vivant. Si vous vénérez l'argent ou les objets – si c'est là que vous puisez le sens de la vie – vous n'en aurez jamais assez. Vous n'aurez jamais le sentiment d'en avoir assez [...] Vénérez votre corps, votre beauté, votre sex-appeal et vous vous sentirez toujours moches, et quand le temps et l'âge pointeront le bout de leur nez, vous souffrirez un million de morts avant qu'ils ne finissent par vous enterrer [...] Vénérez le pouvoir et vous vous sentirez faibles, vous aurez peur, vous aurez besoin d'accroître votre pouvoir sur les autres pour éloigner la peur. Vénérez votre intellect, l'impression d'intelligence que vous donnez, et vous finirez par vous sentir idiots, des imposteurs toujours à deux doigts d'être découverts.⁶

Rien ne vaut l'eau, rien ne vaut la vie que Jésus veut nous offrir pour que nous n'ayons plus jamais avoir soif, pour que nous soyons pleinement satisfaits pour l'éternité.

Pour finir, écoutez ce témoignage de Malcolm Muggeridge, écrivain britannique qui a travaillé pour le MI6 pendant la seconde guerre mondiale et qui s'est converti au christianisme :

Je suppose que je peux me considérer, ou en tout cas me faire passer pour un homme qui a réussi dans la vie. De temps en temps, les gens me regardent avec attention dans la rue : c'est c'est la célébrité. Je peux facilement gagner assez d'argent pour être admis sur les pentes les plus élevées du fisc : c'est le succès. Dotés de beaucoup d'argent et d'une petite gloire, même les personnes âgées, si elles le souhaitent, peuvent prendre part à des distractions en vogue : c'est le plaisir. De temps à autre, il arrive que l'on ait suffisamment prêté attention à l'une de mes paroles ou l'un de mes écrits pour que je sois convaincu de l'impact que j'ai eu sur mon époque : c'est la réussite. Pourtant, je vous assure et je vous supplie de me croire : multipliez tous ces petits triomphes par un million, additionnez-les tous, et ils ne sont rien (moins que rien [...]) comparés à une gorgée de cette eau vive que Christ offre à ceux qui ont soif spirituellement, indépendamment de qui ou de ce qu'ils sont.⁷

Jonathan Chaintrier
Octobre 2017

6 David Foster Wallace, *C'est de l'eau*, Au Diable Vauvert, 2010, p. 97-107.

7 Bruce Milne, *The Message of John*, The Bible Speaks Today, Inter-Varsity Press, 1993, p. 84.